

Que d'informations dans ce travail puisées à des sources arabes anciennes et modernes, à des sources occidentales diverses. L'auteur ne saurait être reprise sur ce point. Tout au contraire! Mais cela n'est pas mis en forme par une définition de la langue ni par une définition solidaire de la culture. L'auteur ne s'est pas aventuree à découvert. Au lecteur revient trop souvent la charge du tri et de la dispute. Mais s'il accepte cette charge, alors le livre de N. Anghelescu, nourri à plaisir, lui apparaîtra comme un livre unique, un livre précieux.

André ROMAN
(Université Lyon II)

A.A. AL-NASSIR, *Sibawayh the Phonologist. A Critical Study of the Phonetic and Phonological Theory of Sibawayh as Presented in his Treatise Al-Kitab*. Kegan Paul International (Library of Arabic Linguistics), London and New York, 1993. 16 × 24 cm, xx + 130 p. [+ 12 p. en arabe, non numérotées].

Le propos général de l'ouvrage est expliqué dans son introduction de la façon suivante (p. xx) : "the issue at the end is to create a new interest in the revival of the contribution made by the early Arab grammarians... They followed a method by which they covered every aspect thoroughly; many of their ideas are still relevant enough to form a foundation for modern Arabic linguistics... This book is a preliminary attempt..., trying to present Sibawayh as a pioneering linguist whose theories prefigured many views of modern linguistics by some thirteen centuries".

Les grands titres de la table des matières (chap. I : Historical Perspectives; chap. II : The letters of Arabic I : Number, places of articulation and status; chap. III : The letters of Arabic II : Phonetic features; chap. IV : the consonants in context; chap. V : The Hamzah in context; chap. VI : The vowels in context; chap. VII : Conclusion. A general assessment) donnent à penser que tous les problèmes relatifs à la phonology (dans le sens que lui donnent les Anglo-Saxons), tels qu'ils sont exposés dans le *Kitāb*, ont été passés en revue. Ce n'est pas tout à fait le cas, et on ne trouvera rien par exemple sur la question appelée *iltiqā' al-sākinayn*, qui n'est pas traitée dans les sept derniers chapitres du *Kitāb*, auxquels Nassir consacre plus particulièrement son étude.

Le système phonétique de l'arabe classique a souvent été étudié par le passé, et tous les auteurs ont fait référence à Sibawayhi, le plus ancien grammairien à l'avoir décrit de façon systématique. Pour faire œuvre originale, il fallait donc adopter un point de vue nouveau. Mais Nassir, pour prouver la convergence du discours de Sibawayhi et des linguistes modernes, se voit conduit à substituer son propre discours au leur. Ainsi nous dit-il (p. 74) : "In the last pages of the book Sibawayh reports a limited number of cases of remote partial assimilation". À propos de la description du premier de ces cas (l'emphatisation du /s/ lorsqu'il est suivi d'un /q/ dans le même mot), il poursuit : "The non-velarized [+ munkhafid] sin /s/ becomes a velarized [+ musta'li] in the neighbourhood of the uvular [+ musta'li] Qāf /q/".

Or, à la maladresse de la traduction, s'ajoute le fait que cette description, dont on a l'impression qu'elle provient de Sibawayhi, n'a rien à voir avec ce qu'on lit dans le passage correspondant du *Kitāb* (cf. p. 479 du tome IV de l'édition de Hārūn, et p. 478 de celle de Derenbourg, tome II).

Nassir ne fait jamais de citation de phrases complètes du *Kitāb*, et peut parfois l'interpréter trop librement, par exemple lorsqu'il affirme, p. (9) : "In the opening paragraph of the section in which he discusses assimilation, Sibawayh enumerates the letters of Arabic... The term *harf* is used here to mean speech sound... The immediate impression one gets when coming across this term is that it is one element in the alphabet of a language, which has three attributes: *nomen*, *figura* and *potestas* (cf. Abercrombie, 1949, p. 59ff)", où Nassir fait appel à des concepts tout à fait étrangers à l'esprit (comme à la lettre) du *Kitāb*. Autre exemple p. 27 : "The argument suggests that Sibawayh is not far from striking at the deep level of the structure of the language, if he is not already there, stopping short of explicitly defining it". Or Sibawayhi, même s'il utilise une notion qui rappelle celle de forme sous-jacente, n'a certainement jamais eu pour ambition de rechercher les règles générales du langage.

Le discours des linguistes modernes est présenté lui aussi de façon indirecte et, en l'absence de citations, peut paraître parfois singulièrement pauvre, comme dans la phrase suivante (p. 23), où Nassir explique : "Analysis of the syllable yields segments of the syllable. These segments fall naturally into two classes, vowels and consonants (Abercrombie, 1967, p. 38-39)". On peut regretter également que Nassir n'ait songé à se référer qu'aux travaux des linguistes généralistes et ne se soit pas senti concerné par ceux d'entre eux qui sont aussi arabisants, et s'intéressent tout autant que lui, depuis une quinzaine d'années au moins, à la "contribution made by the early Arab grammarians", comme A. Levin, J. Owens ou C.H.M. Versteegh, pour n'en citer que quelques-uns. C'est ainsi que certains points, présentés comme originaux, ont déjà été traités depuis longtemps, et de façon plus systématique (je pense, par exemple, aux différences de vocabulaire entre celui de Sibawayhi et de son maître al-Ḥalil, qui ont été étudiées en 1976 par G. Troupeau).

Aux défauts déjà énumérés il faut ajouter de nombreuses faiblesses de détail, par exemple dans la vocalisation et la translittération (*Mi'jam* pour *Mu'ğam*, p. 127, al-Quftī pour al-Qiftī, p. 129), la bibliographie, ou encore la chronologie (al-Mubarrad est présenté comme le contemporain de Sibawayhi ou d'al-Aḥfaš, p. 7).

D'une manière générale, on regrettera surtout, dans le livre de Nassir, l'absence de respect pour le *Kitāb*, œuvre qui obéit à une logique souvent très éloignée de celle des grammaires européennes, et dont le but diffère fondamentalement de celui de la linguistique moderne. Or, il n'est pas sûr qu'on ait réussi jusqu'à présent à simplement rendre compte de son système d'explication (et d'exposition) dans son ensemble.

Geneviève HUMBERT
(CNRS/IRHT, Paris)